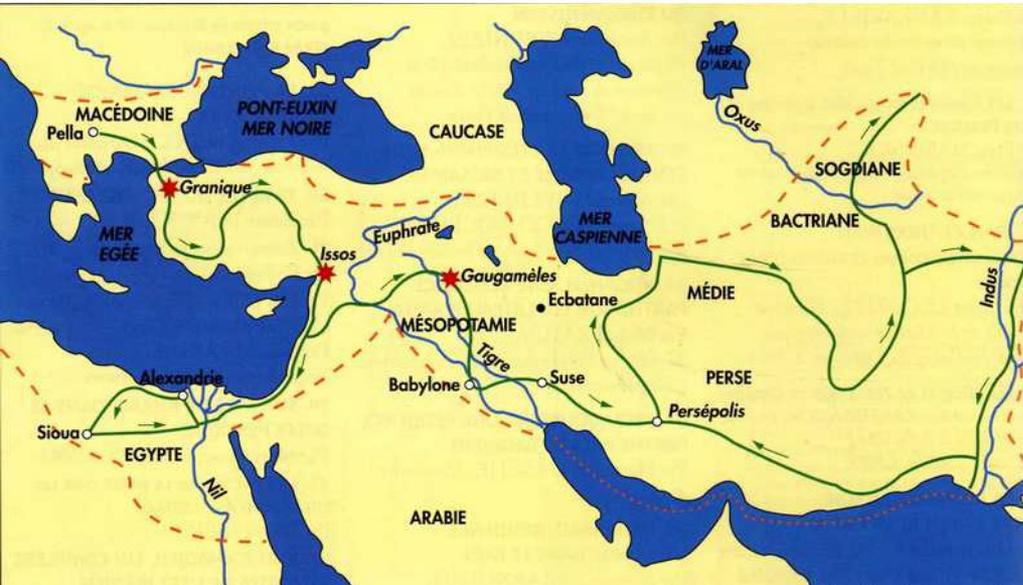


5/ Alexandre le Grand

De l'Asie Mineure à l'Égypte



De la Grèce à l'Indus : dix ans de conquêtes



Tête d'Alexandre le Grand, copie romaine d'un original grec d'Eufanor daté de 338-336 avant notre ère. Le jour de sa naissance, le sixième du mois de juin 356, deux aigles se posèrent sur le toit du palais...

En 334 le signal de l'attaque est donné, et la fabuleuse épopée qui mènera Alexandre à 20 000 km de là commence.

L'enthousiasme et l'ignorance des débuts

Quels objectifs ? Alexandre, qui hérite de la Macédoine et de la Grèce conquise par son père Philippe II, part à la conquête de l'Asie Mineure en 334 avant Jésus-Christ sous le prétexte d'une guerre de représailles suite aux guerres médiques. **La bataille du Granique et celle d'Issos lui ouvrent les routes de la Syrie et de l'Égypte.** Il est accueilli en 331 comme un libérateur par les Egyptiens, farouches ennemis des Perses. Il fonde, à l'Ouest du delta du Nil, la ville d'Alexandrie, la première d'une longue série de villes édifiées jusqu'au fond du Caucase. Il confie l'administration du pays à plusieurs chefs civils et militaires macédoniens. Les prêtres du dieu Ammon lui donnent le titre de « fils d'Ammon » jadis porté par les Pharaons. Il devient un dieu égyptien. **On doit à Aristote, le penseur de la cour de Macédoine et en partie l'inspirateur de la politique de Philippe, d'avoir su distinguer plusieurs sortes de causes aux phénomènes et notamment les causes initiales et les causes finales.** Disons avec lui que les hommes qui, au printemps de 334, montaient en longues colonnes et avec leurs 3 000 chariots vers les rives boueuses du Granique avaient deux raisons au moins d'entreprendre : **la confiance en l'instrument forgé par Philippe et l'espoir d'en tirer le meilleur parti.** Mais même les lecteurs d'Homère et de Xénophon ignoraient **combien peu d'entre les combattants reviendraient.** Ils n'avaient **aucune idée des blessures, des maladies, des invalidités qui les attendaient, aucune idée non plus de l'itinéraire qu'ils allaient parcourir et de la nature inhumaine qu'ils allaient affronter.**

On leur avait tellement dit qu'ils n'allaient rencontrer sur les côtes d'Asie que des Grecs, que les Barbares étaient incapables de résister à l'armée la plus forte et la plus disciplinée du monde, **que Parménion et Attale** avaient vaincu les esclaves de Darius et de Memnon, son général, pendant deux ans déjà, que les **présages de l'Olympe étaient tous favorables, que les éclaireurs et les espions connaissaient parfaitement la route, que le jeune roi avait la Fortune de son côté !...**

Il est fort peu de personnages historiques qui n'aient suscité dès **l'Antiquité autant d'admiration que de critiques**. D'un côté l'image idéalisée du soldat philosophe et conquérant, sur laquelle **méditait César comme nous le rapporte Plutarque**. De l'autre le **despote assoiffé de sang et de carnages dont Sénèque** donne une image extrêmement négative : "c'était la rage de dévaster le bien d'autrui qui poussait le pauvre Alexandre et le lançait dans l'inconnu. Peut-on créditer de santé mentale un homme qui commence par ravager la Grèce, **celle qui l'a instruite, et prend à chaque État ce qu'il a de plus précieux**, aux Spartiates l'indépendance, aux Athéniens la parole"... (*Lettres à Lucilius, XV, 94, 62*).

En 334 avant J.-C., le « petit jeune-homme » passe en Asie Mineure à la tête d'une armée de 40 000 hommes. Même si les généraux **Parménion** et **Antipater** s'opposent à la décision d'Alexandre, l'enthousiasme sans borne qui l'anime dans tout ce qu'il entreprend va le pousser à préparer le débarquement des armées en Asie .

Il charge **Parménion** de cette tâche et nomme **Antipater** stratège de l'Europe en lui confiant le gouvernement du royaume.

En subtil stratège il emmène avec lui les trois fils d'Antipater au cas où le stratège voudrait s'emparer du pouvoir .

334 mai : Bataille du Granique et victoire d'Alexandre sur les satrapes d'Asie Mineure. Après les villes côtières, occupation de la Carie, de la Phrygie et de la Cilicie. Alexandre s'empare de Sardes puis d'Éphèse, Milet et surtout de leur richesse. Ses officiers deviennent satrapes des territoires occupés.

334 Hiver : à **Gordion** en Phrygie, il tranche le « noeud gordien » avec son épée. Selon la tradition antique, celui qui réussirait à dénouer le noeud gordien (qui liait à son joug le char de Gordios, père de Midias) serait le maître de l'Asie. Là où d'autres avaient échoués, Alexandre réussit.

333 (été) : L'armée d'Alexandre subit quelques revers pour avoir licencié trop tôt sa flotte (flotte ionienne). Les Perses prennent Chios et Lesbos.

333 (été) : Darius rassemble une immense armée à Babylone.

333 : Memnon ce grand stratège grec (originaire de Rhodes), au service des Perses meurt. Lors du débarquement d'Alexandre, il avait préconisé, sans être écouté, la politique de la terre brûlée. Ce qui aurait été très dommageable pour les armées d'Alexandre.

333 nov. : Bataille d'Issos, sur les bords du fleuve Piranos. **Victoire d'Alexandre sur Darius III Codoman.**

Alexandre retient en otage la mère du Roi des rois, Sisygambis, sa femme et ses filles.

332 : Alexandre fait la conquête des côtes de la Phénicie et de la Palestine. Tyr, l'une des cinq villes de la confédération des Philistins (la Pentapole des Philistins) résiste longtemps. Tyr se soumet après un siège de plusieurs mois. C'est notamment grâce à ses machines de guerre, machines de sièges construites par des ingénieurs venus de toute la Phénicie et de Chypre qu'Alexandre a la victoire.

Les neuf Muses

Avant son départ , Alexandre donna des fêtes qui durèrent 9 jours .

Chaque journée était consacrée à l'une des neuf muses fille de Zeus , placées sous l'autorité d'Apollon

De l'union de **Zeus** avec **Mnémosyne** (la mémoire) durant neuf nuits consécutives naquirent les neuf **Muses** de l'antiquité, protectrices des arts, des lettres et des sciences, **et inspirent ceux, poètes, musiciens et hommes de sciences, qui s'en remettent à l'imagination. Elles sont le symbole du lien étroit réunissant tous les arts.**

Euterpe : Musique

Terpsichore : Danse

Erato : Elégie

Polymnie : Poésie lyrique

Uranie : Astronomie

Calliope : Eloquence

Clio : Histoire

Thalie : Comédie

Melpomène : Tragédie



EUTERPE.



TERPSICHORE.



ERATO.



POLYMNIE.



URANIE.



CALLIOPE.



CLIO.



THALIE.



MELPOMÈNE.



Sarcophage des muses

sur cuve (devant) ; les neuf Muses ; Calliope

(himation, drapé, sandale, jambe, croisé, appuyé sur, pilier, tenant, volumen) ; **Thalie** (tunique, himation, sandale, tenant, masque comique, pédum, près de, pilier) ; **Terpsichore** (sakkos, chitôn, himation, drapé, appuyé sur, pilier) ; **Euterpe** (couronne, chitôn, ceinture, himation, cothurne, tenant, aulos) ; **Polymnie** (cheveux, en côtes de melon, himation, drapé, sandale, jambe, croisé, de profil, vers la gauche, appuyé sur, rocher) ; **Clio** (chitôn, himation, sandale, tenant, tablette, stylet) ; **Érato** (couronne, chitôn, ceinture, himation, tenant, cithare, plectre) ; **Uranie** (chitôn, himation, demi-drapé, jambe, croisé, appuyé sur, pilier, tendant, baguette, vers, globe) ; **Melpomène** (masque tragique, sur, tête, chitôn, ceinture, cothurne, de profil, vers la gauche, posant, pied, sur, rocher)

Alexandre distribua toutes ses richesses, car il ne comptait pas revenir, et partit sans laisser d'héritier, au grand dam de sa mère. Son trésor était vide, il avait de l'argent pour moins d'un mois de campagne, de la nourriture pour juste un mois. Son objectif était avant tout de libérer l'Asie Mineure et d'en faire une seconde Grèce, d'écarter la menace perse et de faire de la mer Egée la mer des Grecs. Ses ambitions allaient jusqu'à la Syrie, voire l'Égypte car il se pensait fils de Zeus-Ammon (Ammon étant une divinité de premier plan des Égyptiens). **Ainsi, l'invasion de l'Égypte qui fut regardée par beaucoup comme un détour, était peut-être son objectif initial.** Il n'avait pas pour volonté de détruire l'Empire perse, seulement de le rejeter à l'Est, loin de la Méditerranée. Alexandre comptait s'appuyer sur l'Asie Mineure, assez hellénisée et prête à se soulever, puis sur les Juifs de Palestine, également favorables au départ des Perses et enfin sur l'Égypte très hellénisée, récemment reprise par l'Empire perse après une rébellion les ayant débarrassés de la tutelle perse de 404/402 à 343 et prête au soulèvement. Il partait avec 30 000 fantassins et 5 000 cavaliers. Alexandre laissait par ailleurs la régence de la Macédoine au brillant Antipater avec 12 000 hommes et 1 500 cavaliers, une force bien insuffisante. Il est à noter que l'armée d'Alexandre était largement macédonienne, mise à part la cavalerie pour partie thessalienne et quelques centaines de fantassins de différentes cités grecques.



Alexandre provenant d'Herculanum inspiré d'un bronze de Lysippe disparu.

Les armées en présence : depuis le débarquement d'Alexandre et de ses troupes en Asie, jusqu'à la mort du conquérant les campagnes vont se succéder pendant douze années . Plus de 30 000 km seront parcourus par une armée dont l'effectif variera entre 40 000 et 120 000 hommes réalisant des prodiges, traversant des déserts, des fleuves et des mers, escaladant de hautes montagnes, franchissant des passages escarpés et assurant sa survie dans des conditions souvent extrêmes. De longues chevauchées, d'interminables marches coupées d'affrontements, de guet-apens, de sièges qui ruinent le moral et la santé des hommes marquées seulement par quelques batailles rangées **Granique Issos Gaugamèles appelée aussi Arbèles .**

Pour l'époque les forces en présence sont impressionnantes, particulièrement lorsque l'on s'agit des forces de Darius. Pendant la première partie de la campagne les forces alignées par Alexandre ne dépassent pas 50 000 hommes, cavalerie et infanterie comprises. Elles seraient plus proches de 35 000. En face plus de 1 million de fantassins, 40 000 cavaliers 200 chars à faux et une quinzaine d'éléphants.

Noyau de l'armée : la phalange (système militaire d'Epaminondas) 16 files de profondeur. Sarisse 5 mètres de long.

Appui d'une infanterie légère donnée par Philippe les **hypapistes**

Cavalerie des hétaires ou compagnons du roi munie d'une courte javeline et sabre. La noblesse du pays prenait rang parmi les hétaires.

En plus Alexandre organisa **un parc d'artillerie et de siège**, tours, catapultes, béliers et génie pour dresser des cartes, des ingénieurs et soldats capables de lancer des ponts, de construire des fortifications.

Suit **le train d'équipage** composé des valets d'armée et des voitures transportant les bagages : armes matériel de campement et guerre, trésors de guerre.

Viennent **les services de santé** : médecins et ambulances

puis **intendance** gérant la vie au quotidien de ces dizaines de milliers de personnes ;

Il faut enfin parler de **la flotte environ 160 navires** contre 400 navires perses grossie par l'apport des navires phéniciens et cyprotes.

Jusqu'à la bataille de Gaugamèles cette armée reste pratiquement celle que lui a laissée son père.

Alexandre profitera du départ des vétérans libérables pour faire entrer dans les rangs plus **de 3000 combattants perses**.

Le nombre des troupes dépassera alors **les 120 000 hommes** notamment pendant les expéditions en Asie orientale.

Il y aura petit à petit **une orientalisation de l'armée** Un corps d'éléphants de combat sera intégré à la phalange

L'armée il la veut à l'image de son empire. Alexandre décidera même, contre l'avis de ses proches conseillers d'intégrer les nouveaux arrivés dans les corps jusqu'alors réservés aux Macédoniens y compris au sein de ceux des Compagnons et de la Garde royale. Il créera même à leur intention de nouveaux régiments comme celui des boucliers d'argent.

En posant ses pieds dans les traces d'Achille, **Alexandre** revit l'épopée homérique :

« il jette une coupe en or dans la mer, saute le premier à terre, plante sa lance sur le sol de l'Asie, consacre ses armes dans le temple d'Athéna, les échangeant contre celles des héros conservées depuis la guerre de Troie, élève un autel à Héraclès, dépose une couronne d'or sur le tombeau d'Achille, tandis que son ami Héphaïstion en dépose une sur le tombeau de Patrocle ». Ce geste est le premier d'une longue liste qui illustre la volonté du roi de frapper les imaginations en se faisant passer pour le nouvel Achille, sans qu'il soit d'ailleurs possible de savoir s'il est sincèrement pénétré de la fierté d'appartenir à la race du héros ou s'il s'agit d'une simple gestuelle théâtrale à destination de ses soldats et des peuples d'Asie Mineure et de Grèce.



La gloire impérissable des héros La vie brève, l'exploit, la **belle mort** ne prennent sens que dans la mesure où, trouvant place dans un chant prêt à les accueillir pour les magnifier, ils confèrent au héros lui-même le privilège d'être *aoídimos*, sujet de chant, digne d'être chanté.

Le kleos, renom, est un mot clé pour l'univers héroïque. C'est la récompense, le fruit des peines du héros. (...) Mais en même temps, seul le chanteur a pouvoir d'octroyer un renom, faute de quoi les héros cesseraient d'exister auprès des générations futures.

Hubert Robert

Alexandre le Grand

devant le tombeau

d'Achille, 1754. Orsay

[Selon **Pindare**, le pouvoir du chant poétique] peut seul empêcher que la valeur ne demeure à jamais cachée dans l'obscurité : « Pour les belles actions nous ne connaissons qu'une sorte de miroir ; c'est lorsque, grâce à Mnémosyné au cercle brillant, elles trouvent le prix de leurs peines dans le chant glorieux des paroles. » (...)

Philosophes de l'expédition

Anaxarque, philosophe et éducateur

Alexandre le considéra « comme le plus précieux de tous ses amis »

Callisthène, un neveu d'Aristote

Le neveu et le disciple d'Aristote, à qui il devait sa charge d'historiographe du roi ; il ne pouvait ni comprendre ni approuver la politique de partage des responsabilités dans le pouvoir entre les Grecs et les Perses ou autres Iraniens, ni retenir son mépris à l'égard des mœurs et usages barbares.

Onésicrite, un disciple de Diogène le Cynique

Onésicrite effectua le retour des Indes par la voie maritime (périple de Néarque). Il commandait le propre navire d'Alexandre, ce qui indique au moins deux choses : c'était un navigateur hors pair, et il avait l'entière confiance d'Alexandre.

Pyrrhon d'Elis , au cœur de la transformation du monde

Pyrrhon (360–275 av. J.-C.) est un philosophe sceptique originaire d'Élis, ville provinciale du nord-ouest du Péloponnèse. Il fut l'élève d'Euclide de Mégare, puis d'Anaxarque qu'il suivit en Inde dans la campagne d'Asie d'Alexandre.

À la conquête du monde Une origine héroïque de la bravoure d'Alexandre

L'Iliade : doctrine de la guerre et matrice du héros. L'*Iliade* est considérée par **Aristote** comme un ouvrage de tactique et de stratégie, un traité d'art et de science de la guerre appliqué à un cas concret, **la guerre de Troie** : en nous la contant, Homère qui ne formule pas explicitement les principes d'un art de la guerre, nous expose cependant comment les Grecs ont vaincu et ont pu rentrer chez eux. Alexandre y trouve la « *doctrine homérique de la guerre* » : **le chef doit exalter le courage des combattants, chercher les moyens de vaincre en ménageant le plus possible la vie de ses hommes, et frapper là où l'ennemi est affaibli.**

Il passe l'**Hellespont** au printemps **334** à la tête de **trente-sept mille hommes et**, incluant des contingents grecs de toutes les cités, sauf de Sparte. Il rejoint l'armée de **Parménion** que son père avait laissée en Asie.



« *Le premier détroit du Pont qu'on rencontre se nomme l'Hellespont, que Xerxès, roi des Perses, fit passer à son armée sur un pont de bateaux. Il se forme là comme un long canal qui s'étend l'espace de quatre-vingt-cinq mille pas jusqu'à une ville d'Asie qu'on appelle Priapum, où Alexandre le Grand fit passer ses troupes.....* » Plinie

La bataille du Granique et celle d'Issos lui ouvrent les routes de la Syrie et de l'Egypte. Il est accueilli en 331 comme un libérateur par les Egyptiens, farouches ennemis des Perses.

La légende de l'invincibilité d'Alexandre et de son armée est née Elle va se propager dans toute l'Asie mineure

, Alexandre entra en héros dans toutes les villes ioniennes, donc grecques, du littoral, en particulier Éphèse et Sardes. Toutes sauf la cité portuaire de Milet qui lui ferma les portes. Ils appréciaient la tutelle perse. Et ce, même si Alexandre se montrait généreux, comme à Ephèse où il ordonna la reconstruction du temple d'Artémis, qui avait d'ailleurs brûlé l'année de la naissance du conquérant macédonien. Cette reconstruction fut financée par le tribut normalement réservé aux Perses et le supplément d'argent fut versé aux religieux de la ville. Alexandre aurait pu se servir, il fit le contraire

. Alexandre le Grand, conquérant et bâtisseur, soldat et philosophe

. Alexandre fonçait toujours tête baissée dans le tas et faisait preuve, au péril de sa vie, de beaucoup de talent au combat. Il n'y montrait cependant aucun talent de stratège mais acquit une réputation d'invincibilité.



Parcours de l'armée d'Alexandre le Grand dans la partie occidentale de l'Asie Mineure au cours de l'année 334 av.J.-C..

La prise de Milet (mai / juillet -334) et Didymes

Le siège d'Halicarnasse (été / automne -334)

Cependant Memnon s'est réfugié à Halicarnasse dont le roi Pixodaros, le frère du célèbre Mausole, s'est rangé du côté des Perses. Memnon est assisté du satrape Orontabès et du Thébain Ephialte, qui a juré la mort du macédonien depuis la destruction de sa ville d'origine.

Alexandre joue sur les rivalités internes à la cité et fait de Ada, la sœur de Pixodaros, et celui-ci avait renversée, le satrape de Carie. Celle-ci adopte alors Alexandre comme son fils et en fait son héritier. La plupart des satrapies orientales seront organisées selon ce modèle. **Les pouvoirs civils sont donnés à un Perse ou un Asiatique et les pouvoirs militaires à un Macédonien.**

Reste cependant à s'emparer de la ville qui comporte deux citadelles dont l'une sur une île.

Alexandre après la prise de Milet vient de commettre l'erreur de licencier sa flotte. Aussi ne peut-il s'emparer que de la ville basse tandis que les deux acropoles restent aux mains des mercenaires grecs de Darius. Aussi Alexandre poursuit-il sa route en laissant sous le commandement de Ptolémée une troupe de 3 000 fantassins et 200 cavaliers poursuivre le siège

Intégration à l'empire d'Alexandre

Lorsque Alexandre le Grand envahit la Perse en 334 av. J.-C., **Ada de Carie**, dépossédée de son trône, s'allie avec Alexandre. La ville est assiégée par ce dernier, et voyant la défaite certaine, **Memnon de Rhodes l'incendie**. La majorité de la ville est détruite. La ville ne se relèvera jamais vraiment du siège (à l'époque antique) et Cicéron la décrit comme quasiment déserte.

De la Lycie à la Cilicie en passant par Gordion la capitale de l'ancienne Phrygie, Alexandre rejette les offres d'alliance de Darius III



Alexandre le Grand arrive à Gordion en 333 av.J.-C.. Il connaissait la prophétie.

L'historien Quinte-Curce (Histoires, III, 1,14-18) raconte : *« Comme les indigènes affirmaient que, d'après la prédiction d'un oracle, celui qui dénouerait le lien inextricable serait le maître de l'Asie, le désir vint au coeur d'Alexandre de réaliser cette prédiction. [...] La série des noeuds était si compacte que ni la réflexion ni la vue ne permettait de saisir d'où partait cet entrelacement et où il se dérobait. [...] Sans résultat, Alexandre lutta longuement contre le secret de ces noeuds. "Peu importe," dit-il alors, "la façon de les défaire" et de son épée il rompit toutes les courroies, éludant ainsi la prédiction de l'oracle - ou la réalisant.*

Trancher le noeud Gordien, c'est se tirer par une mesure rigoureuse d'une difficulté embarrassante.

Alexandre se dirigea vers Tarse pendant l'été 333. La cité, de population grecque ionienne, allait subir un pillage des Perses. Alexandre se hâta, passa un col qui aurait facilement pu être défendu par les Perses mais ne le fut en rien, **puis intervint au bon moment à Tarse.** Le roi de Macédoine tomba cependant gravement malade. **Seul Philippe, son médecin depuis l'enfance, croyait en sa survie. Il demanda à Alexandre son autorisation pour lui administrer un puissant purgatif. Le roi accepta. Alors que Philippe préparait la boisson, on apporta une lettre du général Parménion au roi.** Il y disait avoir des raisons de penser que Philippe était peut-être corrompu, qu'il aurait été chargé par les Perses d'empoisonner Alexandre contre une forte somme. Philippe revint au chevet du roi et lui tendit la coupe. **Alexandre la saisit, donna la lettre qu'il venait de recevoir à Philippe et bu d'une traite la boisson en le regardant avec un sourire. Il fut malade tout l'été mais commença à se rétablir en octobre.**



La mosaïque représente une bataille entre Alexandre le Grand et Darius III, le dernier des Grands Rois perses. On admet généralement que la représentation illustre la bataille d'Issos (334 av. J.-C.) qui assura aux Macédoniens la conquête de l'Égypte et de l'Asie. Il s'agit probablement d'une copie en mosaïque d'une célèbre peinture hellénistique de Philoxène d'Erétrie, exécutée vers 120-100 av. J.-C. En effet, cette mosaïque de sol, constituée de plus d'un million et demi de tesselles de marbre et de calcaire, est exécutée selon la technique de l'*opus vermiculatum*, qui utilise les tesselles les plus fines afin d'imiter au mieux l'effet produit par la peinture.

La scène est focalisée sur la fuite de Darius ; on le voit sur son char, guidé par un cocher qui fouette quatre chevaux noirs. Au centre, un soldat perse, offrant sa vie pour sauver son roi, est transpercé par la lance d'Alexandre.

Cette mosaïque fut découverte en 1831 à Pompéi, dans la maison du Faune. Plusieurs interprétations sont possibles pour expliquer les motivations du propriétaire à faire réaliser cette mosaïque : la décoration de la maison entière évoque les cours hellénistiques et l'Égypte, symbole de richesse et de culture ; il est également possible d'y voir une allusion à des exploits militaires du propriétaire.

La présence d'un arbre sec, seul élément de décors de la scène favorise cette option. Les sources arabes appellent cette fameuse bataille d'Issos « la bataille de l'arbre sec ». De plus, depuis l'antiquité, on évoque un arbre sec qui délimiterait l'orient et l'occident, ce qui correspondrait au site d'Issos.

. Quoi qu'il en soit, la rumeur de la mort de Darius instaura le désordre dans l'armée perse qui progressait pourtant franchement contre Parménion. Darius n'était pas mort mais en fuite. Il avait même laissé, dans la précipitation, son manteau, son bouclier et son char. Toute l'armée perse partit en déroute. Les pertes sont difficiles à estimer et sont souvent exagérées, allant du simple au double selon les sources. Les plus fiables d'entre elles indiquent plus de 100 000 pertes* chez les Perses pour 200 à 450 tués ainsi que 500 à plusieurs milliers de blessés macédoniens. Autant les chiffres pour la Macédoine sont réalistes, autant celui de 100 000 pertes est certainement très exagéré. La famille de Darius avait également été abandonnée: sa mère Sisygambis, sa femme Statira, deux filles et un fils. Alexandre les protégea, elles qui s'attendaient à être exécutées. Là où un vainqueur « normal » de l'antiquité aurait au moins invité l'une des filles dans sa tente, Alexandre n'en fit rien. Il n'était pas vraiment intéressé par les femmes, ni par les hommes d'ailleurs. Bien qu'Héphestion, son ami d'enfance, s'apparente, il le disait lui-même, à son âme-sœur. Alexandre découvrit, au demeurant, la tente royale. Il fut émerveillé par sa richesse et s'exclama : « Voilà vraiment ce qui s'appelle être roi ».



“ Dès que les Macédoniens aperçurent l’armée de Darius, écrit Plutarque, ils furent frappés de la magnificence et des richesses qu’ils lui virent déployer, car elle traînait après elle une quantité prodigieuse de trésors et de choses précieuses.

On portait en tête des autels d’argent, sur lesquels était le feu qu’ils appelaient “éternel et sacré”, et les mages suivaient en chantant des hymnes ; ils étaient accompagnés de trois cent soixante-cinq jeunes garçons, selon le nombre des jours de l’année, vêtus de robes de pourpre; ensuite venait un char magnifique, consacré à Jupiter, traîné par des chevaux blancs et suivi d’un coursier d’une grandeur extraordinaire, appelé “cheval du soleil”, et les écuyers étaient habillés de blanc avec une baguette d’or à la main.



Les regards, en se prolongeant, rencontraient après cela un corps de cavalerie tiré de douze nations différentes d'armes et de mœurs, lequel précédait les dix mille soldats qui portaient, chez les Perses, le nom "d'immortels". Ceux-ci passaient en somptuosité tout le reste des Barbares. Ils étaient vêtus de robes de drap d'or frisé, avec des casaques à manches ornées de pierreries. Ils avaient des colliers d'or et conduisaient dix chariots ornés de gravure d'or et d'argent. A leur suite s'avancait une troupe innombrable, appelée les "cousins" ou "parents du roi", toute brillante de parures plutôt convenables à des femmes qu'à des guerriers. Ces hommes étaient préposés à la garde du manteau de Darius, porté, au milieu d'eux, sur un char tout brillant d'or et de pierres précieuses. Darius avait une robe de pourpre avec des raies d'argent sur laquelle flottait un grand manteau enrichi de magnifiques ouvrages de broderie, qui représentaient, en pierreries de diverses couleurs, deux éperviers qui semblaient fondre des nues et se battre à coups de bec. A sa ceinture qui était d'or, à la façon des femmes, pendait son cimenterre dont le fourreau était couvert de diamants. Sur sa tête était le bonnet élevé, en usage chez les Perses, appelé "tiare", entouré d'un bandeau bleu de ciel, parsemé de fils d'argent.

Venaient, après le char royal, Sigigambis, mère de Darius, et la reine Statira, son épouse, montées sur des chars magnifiques, accompagnées d'un nombre infini de dames à cheval et suivies de chariots couverts qui contenaient les enfants du roi, leurs précepteurs et la foule des personnes attachées à leur service.

Si le spectateur détournait ses regards du splendide tableau de l'armée perse et de ses équipages pour les porter sur les troupes macédoniennes auxquelles Alexandre lui-même donnait l'exemple de la simplicité, combien devaient-elles lui paraître sombres et peu pompeuses ! On n'y voyait que du fer poli étincelant aux rayons du soleil."

Conquête de la Phénicie et de l'Égypte (333 – 331 av. J.C)



La bataille d'Issos (333 av. J.-C.) il vainc Darius III

La conquête de la Phénicie (siège de Tyr.) janvier-juillet 332 av.J.-C.
À l'automne en 332 av.J.-C. il entre en Égypte.

La rencontre d'Issos, (333 av.J.-C.) le premier face à face Darius III-Alexandre
La force de l'armée perse, estimée entre 300 000 et 600 000 hommes par les auteurs antiques et moins de 300 000 par les études modernes, allait affronter les moins de 30 000 hommes d'Alexandre !Après Issos Alexandre s'empare du trésor royal et se refait la santé financière qui lui faisait défaut . Il fait route vers l'Égypte Mais il faut se rendre maître de la Phénicie.

Dès son enfance, Alexandre est certain, sinon d'être un dieu, du moins d'être investi d'une mission divine.

LES ORIGINES DIVINES D'ALEXANDRE

Les rois d'Épire affirmaient descendre d'Achille, fils de Zeus ; ceux de Macédoine se disaient descendants d'Héraclès, donc aussi de Zeus. En Égypte, Alexandre adopte la titulature de Pharaon, « fils de Rê », « nouvel Horus », avec l'accord des Égyptiens, qu'il délivre du joug perse. Il se rend

alors dans l'oasis de Siwa, où il reçoit un oracle mystérieux. Il se dira dorénavant « fils d'Amon », équivalent égyptien de Zeus, affirmant que sa mère l'a conçu du dieu lui-même, qui avait pris la forme d'un serpent. Dès lors, Alexandre exige qu'on se prosterne pour lui baiser les pieds.



Sur la route de l'Égypte il rencontre une forte résistance à Gaza, sous la conduite de l'eunuque Batis, et prend la ville (fin 332 av.J.-C.) dont la garnison est massacrée et la population vendue en esclavage. **Alexandre est blessé à deux reprises lors de ce siège.** En sept jours depuis Gaza il atteint alors Péluse en Égypte. Quand Alexandre entre en Égypte en décembre -332av.J.-C., il semble être accueilli en libérateur. Il est fort possible que ce soit les Égyptiens eux-mêmes qui aient demandé son aide, pour les affranchir de la domination perse qui s'exerce difficilement car les Égyptiens se sont révoltés de nombreuses fois sur le pays depuis deux siècles. Toujours est-il qu'il ne rencontre que peu de résistance et qu'il étend rapidement son royaume jusqu'à la première cataracte du Nil.

Alexandre se fait proclamer pharaon à Memphis en -331n av.J.-C.. Il sacrifie au taureau Apis — gage de respect des traditions égyptiennes — et honore les autres dieux. Il se dirige ensuite vers la côte méditerranéenne où il choisit l'emplacement de la future Alexandrie qui n'est achevée que sous Ptolémée Ier ou Ptolémée II. La légende veut qu'Alexandre ait choisi lui-même les plans de la nouvelle cité. Il se rend ensuite dans l'oasis de Siwa où il rencontre l'oracle d'Ammon-Zeus qui le confirme comme descendant direct du dieu Amon. Cette salutation, conforme à l'étiquette égyptienne, est très largement exploitée par la propagande du Conquérant. Cette anecdote est rapportée ainsi par Plutarque :

« Quelques-uns affirment que le prophète, voulant le saluer en grec d'un terme d'affection, l'avait appelé "mon fils" (παίδιον / *païdion*), mais que, dans sa prononciation barbare, il achoppa sur la dernière lettre et dit, en substituant au nu (v) un sigma (ς) : "fils de Zeus" (παῖς Διός / *païs dios*) ; ils ajoutent qu'Alexandre goûta fort ce lapsus et que le bruit se répandit qu'il avait été appelé "fils de Zeus" par le dieu »

— (Plutarque, *Vies parallèles*, 46-120)

De retour à Memphis, il se fait officiellement couronner dans le temple de Ptah et réorganise le pays avant de repartir à la conquête du Moyen-Orient.

